

LA MASCOTTE

La Mascotte, opéra comique, porte la partition, de Edmond Audran pour la musique et de Chivot et Durn pour les paroles, a été jouée à Paris pour la première fois au Théâtre des Bouffes le 29 Septembre 1880.

Les Bouffes venaient de traverser une période de guigne absolument noire, *la Mascotte* y ramena tous les amateurs de musique légère, et de longs mois elle tint l'affiche passage Choiseul.

Tout du reste mettait le Parisien en éveil, et le nom du compositeur Audran, presque un inconnu la veille, et le nom de la pièce qui était une trouvaille, et enfin l'excellence du jeu des artistes et principalement de Melle Montbazou.

Il y a treize ans que *la Mascotte* se joue et elle est aussi jeune qu'au premier jour.

Bettina, *la Mascotte*, était jouée par Montbazou, qui venait de terminer ses classes de chant et était totalement inconnue.

Mais d'une excellente famille, d'un maintien charmant, d'un réel talent, d'une sagesse reconnue, Melle Montbazou n'eut qu'à paraître pour conquérir la faveur d'un public qui aime le nouveau et on lui en donnait.

Par la suite Melle Montbazou a épousé M. Grizier et elle chante encore sous le nom de Grizier-Montbazou.

Elle a eu de gros, gros succès en Russie, mais n'a fait que de courtes réapparitions sur les théâtres de Paris.

Morlet, qui depuis a fait son chemin, lui donnait la réplique comme Pippo, tous deux étaient adorables, et je me souviens qu'on leur faisait bisser quelquefois jusqu'à cinq ou six fois leur fameux duo.

Je sens lorsque je l'aperçois.

Hittemans, également connu aujourd'hui, chantait le rôle de Laurent XVII, et Pescheux celui de Parafante.

Tous étaient à leurs débuts, mais tous avaient une réelle valeur.

J'oubliais la toute charmante Dinelli, étoile d'un autre genre, qui se tirait fort agréablement du rôle de Fiametta.

Avec son talent si souple et si varié, Melle de Goyon nous fera une charmante Bettina et Melle Loys, en Fiametta, nous permettra d'apprécier le parti qu'elle sait si bien tirer de sa voix.

Messieurs Portatier, (Pippo), Valdy, (Fritellini), Bisson, (Laurent XVII), et Merville, (Rocco), nous promettent une interprétation hors ligne.

Quelques mots maintenant sur la donnée générale de la pièce.

Au premier acte Bettina travaille comme domestique dans la ferme de Rocco; on l'a surnommée *la Mascotte* parce qu'elle porte chance à tout le monde.

Aussi Rocco veut-il garder sa Mascotte.

Laurent XVII vient à passer près de la ferme de Rocco, il s'y arrête, apprend l'histoire de Bettina et l'emmène ainsi que son maître à sa cour, en recommandant bien à Rocco de veiller sur les amoureux, car la prérogative attachée au titre de Mascotte ne peut subsister qu'autant que Bettina se sera pas mariée.

Dans ce premier acte, les morceaux les plus remarquables sont d'abord la ballade, "un jour le diable ivre d'orgueil," ensuite les couplets de Bettina, "n'avancez pas ou je tape," et enfin l'inoubliable duetto de Bettina et de Pippo, "je sens lorsque je l'aperçois."

Au second acte nous voyons réapparaître Pippo, l'amoureux de Bettina, ce que Rocco ignore, heureusement pour eux.

Pour pouvoir arriver à la voir, il se déguise en artiste ambulancier, il achève de la séduire et l'enlève.

Nous remarquons dans le deuxième acte, l'air de "salut à vous, Seigneur," et les couplets des "courtisans qui passeront," chanté par Valdy, (Fritellini).

Dans le dernier acte, nous trouvons le pauvre Laurent XVII, privé de sa Mascotte, accablé de tous les maux; il déclare la guerre à un voisin, il est naturellement battu sur toute la ligne.

Il lui faut retrouver Bettina et il envoie sa fille Fiametta, qui se déguise en bohémienne, à la recherche de la précieuse Mascotte.

Elle finit par la retrouver, mais il est trop tard, la Mascotte est mariée, elle a épousé Pippo.

Tel est le scénario, à la fois fort gai et fort simple, de cet opéra comique qui a fait la fortune des auteurs, des acteurs et du théâtre des Bouffes.

A signaler la chanson de l'orang-outang "Le Grand Singe d'Amérique" et l'ariette finale de Pippo, "je touche au but."

A Montréal, on aime beaucoup *la Mascotte*, on en chante tous les airs, on aime beaucoup la troupe française, c'est dire que, comme d'habitude, le succès est assuré.

LA PETITE MARIÉE.

La Petite Mariée seront données en matinée samedi prochain. Toute la presse a donné son appréciation sur la pièce, inutile d'en parler.

Disons toutefois que la Direction a eu une excellente idée en donnant en matinée La Petite Mariée qui a été si goûté.

MARIO.

Les vingt-huit jours de Clairette

L'administration du théâtre Français nous avait promis *Les vingt-huit jours de Clairette* et jeudi, 7ème soirée de gala, cette pièce sera jouée à Montréal.

Franc succès de gaieté que ces vingt-huit jours qui intéressent tout le monde en France, puisque tout le monde est soldat.

Les vingt-huit jours de Clairette, Vaudeville opérette en quatre actes, de Victor Roger, pour la musique et de H. Raymond et A. Mars, pour les paroles, a été jouée pour la première fois à Paris, au théâtre des Folies Dramatiques au mois d'avril 1892.

La distribution à Paris n'avait rien de bien remarquable,

sauf Melle Ugalde, artiste fort aimée, qui jouait le rôle de Clairette.

Il me revient un souvenir à propos de la mère de Melle Ugalde, Marguerite Ugalde, qui à la fin de l'Empire était fort en vogue à Paris.

Pendant l'occupation allemande, à St-Denis autant que je m'en souviens, Marguerite Ugalde avait chanté devant les officiers Prussiens et on lui en voulait beaucoup d'avoir ainsi oublié sa dignité d'artiste.

L'hiver de 1871 commençait et quelques théâtres rouvraient leurs portes.